

Institut de démobilisation

(<http://i2d.blog-libre.net> ; i2d@no-log.org)

**SIEMENS s'apprête
à sortir de
l'Université Humboldt,
petit à petit, page après page
(contre sa volonté, peut-être)**

Dans cette brochure, l'Institut de démobilisation reproduit un texte écrit par des étudiants de Berlin. Il le donne à lire dans sa totalité – et le propage. Il en tire par ailleurs une version en allemand, qu'il va diffuser massivement à l'Université Humboldt, dans l'intérieur du Centre Grimm en particulier, et aux abords.

Berlin, juin 2012

Est-il juste que nous, étudiants, ayons laissé SIEMENS entrer ici, dans notre bibliothèque – le centre Grimm ?

Est-il juste que nous, étudiants, sans rien dire, reconnaissants, contents, laissions SIEMENS faire sa publicité ⁱ jusqu'à l'intérieur de notre bibliothèque ; jusque dans les pages des livres de notre bibliothèque ?

Est-il juste que nous laissions SIEMENS s'acheter à bon marché, sur le dos de notre institution (l'Université), une honorabilité, une honnêteté, une réputation de mécène généreux, charitable ⁱⁱ ? Une réputation de mécène (comme, ailleurs, de donateur philanthropique, écologiste, etc.) avec de l'argent pris, du moins en très grande partie, sur le travail d'autres ?

Est-il possible que nous supportions longtemps encore d'avoir à subir la vue de ce nom, SIEMENS, chaque fois que nous ouvrons un livre : Ernst Jünger SIEMENS, Gilles Deleuze SIEMENS, Karl Marx SIEMENS ⁱⁱⁱ, Homère SIEMENS, Walter Benjamin SIEMENS, Primo Levi SIEMENS, *Syndicalisme et grève en Allemagne* SIEMENS, *Siemens et le IIIe Reich* SIEMENS, *Marcel Siemens, un mécène au cœur d'or, mais un homme avant tout* SIEMENS, etc.

Nous demandons que SIEMENS sorte de l'Université – et, tout particulièrement, de son cœur : de la bibliothèque universitaire, notre centre Grimm, et de toutes les bibliothèques de sections. Que SIEMENS en sorte. Il n'a rien à y faire ^{iv}.

Tant pis. Nous aurons moins de livres, deux fois moins de livres. Mais ces livres ne nous feront pas honte chaque fois que nous les ouvrirons. Ce seront nos livres – c'est-à-dire les livres de tous ; les livres de la bibliothèque ; les livres de l'université.

Nous n'avons pas peur d'être pauvres : vous ne nous achèterez donc pas. Les livres que nous n'avons pas au centre Grimm, nous irons les chercher à la Staatsbibliothek, Potsdamer Straße (l'architecture y est un chef d'œuvre tel – comment s'en lasser ?). Nous nous débrouillerons avec moins. Nous n'étudierons pas plus mal.

Ce qui va se passer, à partir de ce mois de juin 2012, est la chose suivante : les étudiants du Centre Grimm et des autres bibliothèques universitaires concernées vont se mettre à déchirer de manière systématique les autocollants SIEMENS. Il nous semble que certains ont déjà commencé : plusieurs autocollants SIEMENS ont déjà été sortis des livres – ou recouverts sans restes ; nous l'avons constaté. Disons plutôt, alors, qu'à partir de juin 2012, l'opération va prendre une ampleur immense – elle va se faire très simplement, progressivement, magiquement, souterrainement, mais immensément : à chaque fois que l'un de nous ouvrira un livre portant l'autocollant, il l'en délivrera. Hop ! Rasch ! ^v Ainsi il sera impossible aux vigiles de repérer l'immense action – la vague montante, joyeuse, du nettoyage.

Nous savons qu'une grande partie du personnel de la bibliothèque a prévu de participer à l'opération, même si c'est de manière très discrète : leur fonction

les oblige à cette discrétion. Mais ils n'agiron pas moins : il faut dire que c'est l'essence même de leur métier que ces autocollants SIEMENS insultent.

(Qu'on ne vienne pas dire que cette opération consisterait à « mutiler » des livres : les livres sont mutilés par la présence de ce nom, SIEMENS : nous les restaurerons dans leur forme originale. Seul le tampon de l'Université a sa place dans les pages des livres. Aucun autre. Le personnel de la bibliothèque, spécialiste de la restauration des livres, nous indiquera le procédé à suivre pour ôter ces autocollants, assez résistants au demeurant, de la manière la plus *rasch*-prompte et la plus propre. Nous ferons circuler l'information entre nous. Horizontalement. Cette action n'a aucun centre ni aucun commencement ; ce tract même ne l'initie pas, qui la prend en marche. ^{vi)})

Ce que nous disons là vaut pour SIEMENS et vaudrait pour n'importe quelle entreprise privée.

Que SIEMENS, entre 1943 et 1945, ait eu une usine à Auschwitz (Bobrek) ; que SIEMENS y ait fait travailler de la main d'œuvre esclave et notamment des détenus destinés à l'extermination en masse, par l'usage du gaz ^{vii} ; tout cela requiert cependant, quant au jugement à porter sur certains des autocollants, un très sensible ajustement :

Sur CERTAINS LIVRES en effet, l'autocollant « Offert par SIEMENS » devient un peu plus qu'une vulgarité publicitaire, intrusion déjà intolérable entre les murs d'une université. Sur CERTAINS LIVRES, l'autocollant « Offert par SIEMENS » relève d'une atteinte à la mémoire des victimes des camps d'extermination. Sur CERTAINS LIVRES, l'autocollant SIEMENS est une obscénité. ^{viii}

Pour ces raisons, nous demandons que SIEMENS aille faire sa publicité ailleurs ; ailleurs ses actes de repentance ou d'image – hors de notre université.

Des étudiants de Berlin, juin 2012.

PS. Copie de cette *flugschrift*-feuille est transmise aussitôt 1° aux instances dirigeantes de SIEMENS pour leur demander de s'en aller de gré ; 2° à celles de l'Université Humboldt pour leur demander d'œuvrer elles aussi, et de manière ouverte et officielle cette fois, à l'expulsion de SIEMENS hors d'ici ; 3° à la « *Stiftung Denkmal für die ermordeten Juden Europas* » et à d'autres organisations dédiées à la mémoire des victimes de la déportation et du travail esclave ; 4° au DGB et autres organisations syndicales allemandes ; 5° aux organisations étudiantes, syndicales et autonomes, de l'Université Humboldt de Berlin ; 6° aux enseignants de cette université.

ⁱ Quel autre nom donner, quand chacun des livres « offerts » par SIEMENS porte au revers de sa couverture – bien visible – un autocollant : « Acquis avec les moyens [ici le dessin d'un petit château XVIII^e] de la Fondation Carl Friedrich von Siemens ». Le château en question est le „*Südlicher Schloßbrondell*“, près de Nymphenburg, à Munich, où siège cette fondation.

ⁱⁱ « Ce que fait ta main droite, que ta main gauche l'ignore » (Matthieu). (Monsieur Siemens, quand vous faites l'aumône auprès du mendiant démuné, dans la rue : le forcez-vous à porter aussi au

font l'un de vos minables petits autocollants – à vie ? Le lui collez-vous vous-même sur le front ? Ou le faites-vous faire par un assistant, un secrétaire vous accompagnant ?)

ⁱⁱⁱ Siemens a – ou croit avoir – suffisamment d'intelligence politique pour ne pas se réserver de droit de regard sur les livres achetés en son nom. Il finance tout, aveuglément – généreusement.

^{iv} Sinon comme objet d'étude. (Voir note VII.)

^v « *Schnelle Füße, rascher Muth* » (Schikaneder/Mozart)

^{vi} Si nous faisons cette suggestion que la sortie de SIEMENS hors de l'Université se fasse ainsi discrètement, comme elle a commencé, et non à l'occasion d'une grande journée d'intervention, c'est afin d'éviter d'obliger les agents de police ou les vigiles à intervenir. Ils font déjà, dans nos démocraties, des tâches parfois assez désagréables : ne leur imposons pas celle d'avoir à intervenir contre des étudiants, du côté de SIEMENS... Puisque nous pouvons très bien nous débarrasser de SIEMENS discrètement, tous ensemble (et, d'ailleurs, avec l'aide des vigiles du Centre Grimm dont certains, de leur côté, arrachent déjà gaiement eux aussi ; ou regardent au ciel, soudainement, quand un étudiant arrache ! Merci tout particulièrement à eux ! À ces quelques vigiles courageux est dédié ce petit *flugblatt*-tract ! À leurs regards perdus ! À eux, ces mots de salut !).

^{vii} "*Siemens should know better because it was directly complicit in the use of slave labour,*" said Dr Shimon Samuels, head of the European arm of the Simon Wiesenthal Center, a Jewish human rights organization." ("Siemens retreats over Nazi name", BBC news-world-edition, Thursday, 5 September 2002, <http://news.bbc.co.uk/2/hi/business/2233890.stm>). Consulter également l'ouvrage : *Zwangsarbeit für Siemens in Auschwitz und Berlin*, édité par „Zwangsarbeit erinnern e. V.“, Metropol Verlag, 2006. Cette publication est financée par l'Union européenne et le DGB (Fédération des syndicats allemands) de Berlin-Brandebourg ; elle ne fait malheureusement pas partie des ouvrages « acquis avec les moyens de la Fondation Siemens » : elle n'est même pas au Centre Grimm. (Mais elle est à la Staatsbibliothek de la Potsdamer Platz...)

^{viii} On trouve par exemple l'autocollant SIEMENS sur : Joseph Farrell (éd.), *Primo Levi. The Austere Humanist*, Berne, Peter Lang, 2004 (cote : IV 31880 F245).

Siemens, alors, au Centre Grimm, nous donne une leçon, d'une violence immense, tolérable difficilement, mais salutaire – si l'on veut bien la tirer. L'obscénité évidente des autocollants Siemens sur ces *certain*s livres permet en effet d'apercevoir en pleine lumière, dans un éclat implacable, ce qui, d'ordinaire, n'apparaît jamais que dans une lumière ténue. Cette leçon, tâchons de la tirer pour finir – froidement ; comme par-delà la colère ; par-delà l'outrage et l'insulte.

L'obscénité que produit le nom de Siemens sur *certain*s des livres, est en réalité la contrepartie, terrible mais inévitable, de la *forme* de son financement *généreux* et *aveugle*. Aucune entreprise privée – et Siemens pas plus qu'une autre, Siemens plutôt moins qu'une autre – ne pourra jamais prétendre se trouver en position d'extériorité ou même de neutralité, vis-à-vis de la totalité de l'histoire humaine – jamais, par conséquent, le nom d'aucune entreprise privée ne pourra être neutre, innocent, par rapport au *contenu* total de la totalité des livres présents dans une bibliothèque universitaire (universitaire, c'est-à-dire précisément : à prétention d'universalité). Siemens montre ici exemplairement (et tragiquement) qu'un financement privé d'une université ou d'une bibliothèque universitaire, est, par essence, *absolument impossible*. Car l'alternative est sans issue. Ou bien le financement est regardant : alors, il est partial, suspect, et *évidemment* inacceptable. Ou bien il est aveugle : alors il est obscène. Et son obscénité lui vient précisément de cette nécessité, qui pèse alors sur lui, formellement, *de s'aveugler soi pour financer tout*. (*Financer tout – aveuglément, c'est-à-dire en s'interdisant de rien distinguer... Le financement privé et mécano, c'est se vouloir soudain argent pur, argent sans odeur, argent abstrait, argent sans passé, argent sans Histoire*.) L'obscénité de ce financement réside dans l'opération de *négation* de l'histoire qu'il rend, dans cette seconde branche de l'alternative, *formellement* nécessaire. Certes il ne s'agit d'abord que de la nécessité d'une négation de *son* histoire : mais puisque sa propre histoire n'est pas, et ne pourra jamais être, extérieure à l'histoire de l'Humanité, il s'expose et s'exposera toujours au risque de devoir nier formellement, en niant son histoire, une partie (même ponctuelle, même partielle) de l'histoire de l'Humanité. Ce qui arrive ici à Siemens, exemplairement, tragiquement – *évidemment*. De manière générale (et donc bien au-delà du cas « Siemens »), l'obscénité du mécénat aveugle réside toujours dans cette négation de l'histoire qu'il requiert – négation formelle et froide, accomplie en silence et sans mots. (Le financement regardant, à tout prendre, est alors préférable au financement aveugle : il est injuste, il est affirmation et réalisation d'une domination – mais il ne se donne pas pour autre chose qu'il n'est. Il ne nie pas l'Histoire.)